

de la 4^e circonscription du Calvados une circulaire que voici textuellement :

Adolphe Bertron, candidat de l'humanité.

Paris, le 10 mars 1865.

Aux électeurs de la 4^e circonscription du département du Calvados.

Français,

L'Humanité, pour se distinguer de toutes les autres espèces animales, doit s'assurer toujours son budget et autant que possible au moins une année d'avance ; avoir chacun son budget individuel de la naissance à la mort, c'est la vie, c'est le bonheur, c'est la paix éternelle ; c'est donc faire cesser par là toutes ces préoccupations — de pot-au-feu, — de vêtements, — de loyer, — etc., etc., afin que tout désormais converge vers le bien, moyen de créer assez de richesses et constituer ainsi et pour toujours la dignité humaine et prouver définitivement que ces quatre vers de Boileau (Satire VIII) sont surannés :

« De tous les animaux qui vivent dans l'air, Qui marchent sur la terre ou nagent dans la mer, Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme. »

Remplissons, aujourd'hui, cette satire par ces deux vers :

« Mon Dieu, l'homme est bon, si n'est que trop Faut qu'il soit ce qu'il faut, nommons l'ami BERTRON. »

Si le candidat Humain eût été élu en 1863 par les dix millions d'électeurs inscrits aux listes électorales des quarante mille communes du territoire français, le Budget de l'Humanité, — avec un tel concours, — serait déjà substitué aux budgets des divinités, — et tout le monde, actuellement, connaîtrait ses droits et ses devoirs. Ne serait-ce pas le bonheur universel ?

Hélas, mes très-chers pairs, sauf le temps passé, rien n'est perdu ; vous pouvez, vous habitants de Falaise et de Vire, en entrant dans la bonne voie, réparer en 1865 la faute de 1863 commise (le sais trop) sous de fatales et regrettables pressions ; l'échec à la candidature humaine n'en est-elle pas la plus grande preuve ? Plus de surprises, sachez tous, qu'en nommant Adolphe BERTRON, vous décrivez cette volonté et ces vérités :

L'Empire de l'Humanité c'est la paix universelle et éternelle ;
Tout pour l'Humanité, afin que notre planète soit le vrai paradis.

ADOLPHE BERTRON,
Candidat Humain et toujours pour le genre Humain.

N. B. — Encore un mot : arrivant à temps, attendu le décès de ce jour, mes amendements à l'Adresse et au budget vous prouveraient ce que peut un homme pratique et humain. — Elu et aidé par des électeurs véritablement humains, que ne ferai-je pas ! !

Pour toute la correspondance : J. ROBUX.

Tribunaux.

Le public, toujours nombreux à la 6^e chambre correctionnelle de Paris, vient d'être mis en émoi par un incident qui a failli devenir dramatique.

La fille Roux était traduite devant le tribunal correctionnel sous l'inculpation de vol, et pendant les débats avait souvent manifesté son état d'irritation et de haine, surtout contre M. l'avocat impérial Thomas, qu'elle accusait d'être payé pour la poursuite. — Sa colère atteignit le paroxysme en s'entendant condamner à trois mois d'emprisonnement, et avant que les gendarmes aient pu la faire sortir, la fille Roux, atteinte d'une fièvre nerveuse, se précipita dans un petit couteau et, après s'en être frappé la poitrine, l'a lancé à la tête de M. l'avocat impérial en criant : « vous êtes un misérable ! » Heureusement, sa main mal assurée avait mal dirigé cette arme, d'ailleurs peu dangereuse, et le couteau est tombé au milieu du procureur.

Aussitôt le président a donné des ordres aux gendarmes qui ont enlevé la fille Roux et l'ont emmené hors de l'audience pour la reconduire à Saint-Lazare.

FAITS DIVERS

— On mande de Saint-Petersbourg : La maladie épidémique et contagieuse qui sévit actuellement à Saint-Petersbourg prend des proportions effrayantes. Plusieurs centaines de personnes sont enlevées journellement à Saint-Petersbourg. Les mesures hygiéniques prises par le comité de santé ont été jusqu'ici peu efficaces. La fièvre contagieuse a paru déjà à Moscou, et l'on craint que, avec la communication prompte et facile qui existe en ce moment entre Saint-Petersbourg et Varsovie, cette nouvelle maladie épidémique ne soit introduite à Varsovie et qu'elle ne se déchaîne de là sur les autres pays de l'Europe.

— On annonce la mort de M. Mathieu (de la Drôme).

— On lit dans le Journal d'Indre — et de la Loire du 13 mars :

« On traitait hier que Jacques Decour avait fait des révélations au sujet d'un jeune homme de la commune de La-

riche-Extré, disparu du domicile de ses parents en 1836 ou 1837.

« Jacques Decour n'aurait, nous assure-t-on, fait aucune révélation de ce genre. Mais il est bien certain qu'un jeune homme de dix-neuf ans, atteint d'idiotisme, et habitant de la commune de Lariche, a disparu en 1836 ou 1837, sans que depuis on n'en ait entendu parler. Quel a été le sort de ce jeune homme ? Existe-t-il en quelque lieu où on n'a pu le découvrir, ou est-il mort victime d'un crime ? Telles sont les questions que l'on se pose aujourd'hui, et qui à cette heure sont l'objet de toutes les conversations.

« Quatre arrestations opérées hier et se rattachant à ce qu'il parait, à la disparition dont nous venons de parler, ont mis en émoi la commune de Lariche. »

Un journal de Paris raconte l'anecdote suivante :

La cour du Louvre offrait ce matin une nouvelle édition du *Bourru bienfaisant*.

Une pauvre femme se lamentait : elle venait de perdre son porte-monnaie, contenant l'argent nécessaire à une commission dont elle était chargée par ses maîtres.

Un homme mis avec distinction, mais à l'air rébarbatif, le ruban rouge à la boutonnière, s'approche, se mêle au groupe et demande brusquement à la pauvre femme :

« Qu'y avait-il dans votre porte-monnaie ? »

« Vingt-cinq francs, Monsieur, et qui ne m'appartenaient pas. Ah ! mon Dieu ! »

« Ne criez donc pas si fort, reprend l'interrogateur, je ne suis pas sourd, corbleu ! »

En disant ces mots, il tire 30 fr. de sa poche, les donne et s'en va.

La femme, stupéfaite et reconnaissante, veut courir après son bienfaiteur.

« C'est bon ! c'est bon ! dit-il sans se retourner.

La foule rassemblée était muette d'admiration et de surprise.

VARIÉTÉS.

Tissage des toiles d'araignée. — Fonte de la soie. — Étoffes sans tissage.

Depuis tantôt trois siècles, et peut-être depuis plus longtemps encore, un certain nombre d'expérimentateurs cherchent à tirer parti, pour l'industrie, des toiles que file l'araignée. Sous le règne de Louis XVI, un d'entre eux parvint même à fabriquer, avec cette matière, une paire de gants d'une légèreté extrême, et que la reine Marie-Antoinette déchira lorsqu'elle voulut essayer, avec toutes sortes de précautions, d'y introduire sa main, d'une petitesse et d'une beauté merveilleuses, comme on le sait.

Malgré cet échec, la pensée d'utiliser les toiles d'araignée trouva d'autres adeptes. Sous l'Empire, un négociant qui s'était acquis une honorable fortune par le commerce des soieries, M. Dubois, consacra les vingt dernières années de sa vie à élever des araignées dans des cages de bois et de verre, où il les faisait filer.

Son fils hérita de ce goût, centupa les cages et porta le nombre de ses élèves à quatre cent mille. Il habitait à quelque distance de Belleville une grande maison remplie littéralement d'innombrables cages, divisées en compartiments de quinze centimètres environ, et qui chacune contenait une araignée de l'espèce domestique.

Tous les huit jours, à l'aide de ciseaux, M. Dubois faisait couper, avec de grandes précautions, les toiles de ses prisonnières, les disposait sur des sortes de petits cadres d'un tissu très-fin, et se servait pour les filer d'une machine fort ingénieuse, qu'on eût prise au premier coup d'œil pour un jouet d'enfant.

Quatre cent mille toiles représentaient un poids d'environ trente grammes, et, au sortir de l'appareil, donnaient un fil de la dimension d'un brin se détachant du cocon d'un ver à soie. Ce fil était brillant, assez élastique, mais il se tissait mal et présentait au toucher quelque chose de rêche et d'âpre ; enfin on ne pouvait pas obtenir d'étoffe au-delà de sept ou huit centimètres.

Aussi, M. Dubois bornait-il ses ambitions à fabriquer des petits carrés hémostatiques contre les coupures, avec l'espoir de les faire prévaloir, dans la pratique usuelle, sur le taffetas d'Angleterre et sur le sparadrap.

L'été, il nourrissait sans trop de difficultés ses pensionnaires avec des mouches qu'il attirait et prenait autour de sa maison, à l'aide de toutes sortes d'appâts et de pièges. Les araignées connaissaient parfaitement l'heure de la distribution et accouraient précipitamment au guichet pour saisir leur provende. Dans la mauvaise saison, il fallait recourir à de très-petits morceaux de viande crue, dont elles s'accoutumaient aussi bien qu'elles s'accoutumaient des mouches.

Parmi ces araignées, il y en avait de laborieuses qui se résignaient sans peine à se laisser enlever chaque semaine leurs toiles, et à en filer de nouvelles ; d'autres, au contraire, tombaient dans un profond découragement, se roulaient en boule au fond de leur cage et s'y laissaient mourir de faim. La plupart recouraient aux ruses les plus ingénieuses et les plus persévérantes pour reconquérir leur liberté.

M. Dubois est mort en 1843, et j'ignore ce qu'est devenue sa ménagerie d'araignées et les cages qui les contenaient. La maison affectée à l'industrie quelque peu illusoire de cet excellent homme a été elle-même démolie et a fait place à d'autres constructions.

Hélas ! comme beaucoup de chercheurs, M. Dubois est mort vingt ans trop tôt. Aujourd'hui, il pourrait filer à son aise des toiles d'araignée tant qu'il pourrait s'en procurer, et de plus il en fabriquerait des étoffes, sans recourir à la double manutention du filage et du tissage.

« A l'heure qu'il est, la soie du ver à soie s'en trouve là, et la toile de l'araignée, jout des mêmes prérogatives ; je m'en suis convaincu en souvenir de M. Dubois.

Celui-ci cherchait à côté, comme cherchant tant de chercheurs.

Il ne lui fallait pas viser à tisser les toiles d'araignée, mais bien à les fondre.

Or, il suffit, en effet, pour dissoudre le fil des insectes et pour en faire ensuite ce que l'on veut, de le soumettre à l'action de l'ammoniaque de cuivre ou liqueur de Schönbein.

Vous connaissez les grands flacons de verre, placés à Paris aux vitrines de trop de pharmaciens, remplis d'une liqueur d'un vert bleu, et à travers lesquels une lampe jette une lumière éblouissante qui produit sur le pavé un mirage aussi désagréable que dangereux.

C'est de l'ammoniaque de cuivre.

Or, comme l'ont récemment exposé à l'Académie des sciences MM. Persoz fils et Ozanam, l'ammoniaque de cuivre dissout non-seulement le coton, mais encore la soie.

Un court espace de temps suffit pour fondre le coton ; au contraire, la soie exige plusieurs heures et une plus grande quantité de dissolvant. Pour obtenir la dissolution de cette dernière, il faut de trois à douze heures, suivant la quantité de matière et les proportions de dissolvant employées.

La soie, amenée à cet état de dissolution, tombe au fond du vase où se fait l'opération, et prend l'aspect d'une masse d'un gris jaune assez molle. Avec elle, on pourra, dès qu'on le voudra, soit reconstituer des fils à l'aide de filières inventées ad hoc, soit façonner et tisser des étoffes ou du papier, ce qui par parenthèse, rendrait désormais une vérité le papier de soie, qu'on ne fabrique point du tout avec de la soie. Enfin le dévidage des cocons deviendra une opération inutile. On pourra attendre que le papillon, sans être mis à mort, brise son enveloppe pour en sortir, et on aura, à volonté, de la soie fine ou forte.

Si la fantaisie en prend de nouveau à quelque héritier de l'idée fixe de M. Dubois, on obtiendra par la même méthode de la pâte de toile d'araignée.

Il ne reste qu'une difficulté à surmonter celle de débarrasser la pâte de soie de la dissolution métallique.

Il faut d'abord parvenir à réduire à l'état de sel l'ammoniaque de cuivre, et ensuite en purger la soie sans que ce sel, fort avide de l'eau contenue dans l'air, conserve la moindre humidité.

Quant à la filature, les arts mécaniques et industriels ne manquent pas de moyens de la réaliser. Dans tous les cas, il suffirait d'imiter l'appareil donné par la nature aux vers à soie et surtout aux araignées.

Cet appareil, chez les dernières, occupe l'extrémité de l'extrémité de l'abdomen. Au nombre de quatre, disposées en carré et articulées de deux articles dont le dernier, très court, se trouve percé à l'extrémité d'une multitude de petits trous ou hérissé de papilles destinées à laisser passer la soie, les filières réunissent en un seul les quatre brins qu'elles sécrètent et n'en forment qu'un fil unique, qui s'agglutine et durcit instantanément au contact de l'air.

Je me suis quelquefois élevé, dans cette *Semaine*, contre les vivisections inutiles, c'est-à-dire contre les expériences faites sur des animaux vivants, sans qu'il s'agisse sérieusement de la solution d'importantes questions scientifiques ; j'ai été témoin l'autre jour d'une de ces cruelles expérimentations d'une grande bizarrerie.

Un entomologiste, depuis quatre ans, coupe de mois en mois une grosse araignée des caves et donne cette patte à manger à la bestiole, qui la croque sans hésitation et du meilleur appétit du monde. Elle semble même se préoccuper davantage du repas que de l'amputation. Il est vrai qu'au bout de mois, l'été surtout, le moignon du membre amputé se retrouve repoussé, moins long je l'avoue, mais plus robuste. On le sait, l'araignée a six pattes, dont celle-ci fait pattes neuves deux fois par an.

L'industrie ne tardera point, il faut l'espérer, à imiter pour la soie cette reproduction.

Une fois la dissolution de la soie par l'ammoniaque de cuivre mise en œuvre d'une façon pratique, tous les chiffons, tous les débris de soie, tous les cocons mal venus, brisés, perdus, sortiront de la chaudière jaunes, brillants et neufs, comme feu Eson.

Viennent cet heureux jour, et l'on n'enverra plus sa robe fanée ou usée ni se dégraisser, ni au teinturier, mais bien au fondeur. Celui-ci la jettera dans un bain métallique ; et personne ne songera à s'étonner d'une habitude qui paraîtrait si étrange en ce moment.

Mais n'en est-il pas ainsi de toutes les grandes merveilles que l'industrie crée autour de nous ? L'éclairage au gaz substitué à l'huile semble une chose tout ordinaire et eût fait se récrier nos pères, rien qu'à la seule idée des canaux et des tuyaux sans nombre que nécessite le mode de transmission de cette substance impalpable, invisible, mais non sans odeur, je l'avoue. Enfin nos femmes ne songent guère que le bleu éblouissant, si fort à la mode à l'heure qu'il est, s'extrait de cette même houille qui produit le gaz...

Petites chroniques de la science.
S. HENRY BERTHOUD.

Pour tous les articles non signés, J. ROBUX.

BULLETIN FINANCIER.

La proposition d'emprunt présentée hier à la chambre italienne a amené aujourd'hui de très nombreuses sur les fonds italiens qui ont débuté à 64.20 et ont même fait 64.15 ; mais ces bas cours n'ont pas tardé à provoquer quelques demandes soutenues par la tenue relativement assez ferme de l'ensemble du marché. Les consolidés ont monté de 1/8 à chaque cote ; ils sont à 88 7/8 à 89. La fin de la bourse est meilleure que le commencement. Les affaires sont un peu plus actives, et la plupart des valeurs ferment aux cours les plus élevés de la journée. La rente finit à 67.70 après 67.60 ; l'Italien à 64.40 ; le mobilier à 868.75 après 857.50 et l'Espagnol à 567.50 après 563.75. L'emprunt mexicain est monté de 1/8 à 51 1/4. Le Lyon finit en hausse de 953.75. Les autres chemins français ont peu varié. Le Saragosse reste à 365 et le Nord d'Espagne à 298.75. Le gaz parisien a faibli à 1777.50.

— Cours moyen du comptant : 3 0/0, 67.65-4 1/2 0/0, 94 1/2.

— Banque de France, 3,520.

— Crédit foncier, 1283.

HAVRE — mardi — Coton — Le ton du marché continue à s'améliorer, les meilleures dévêches particulières d'hiver de Liverpool ayant été confirmées par le télégramme officiel. Nous avons aujourd'hui une bonne demande plus suivie pour la filature qui commence à revenir aux achats par plus fortes quantités. Tous les prix sont fermes, et l'on a même occasionnellement payé 2 fr. 50 à 5 fr. de mieux. A terme, il a été question de Madras sur juin à 140 fr. et même à 142 fr. 50.

Les ventes notées à quatre heures et demie vont à 919 b., et il y a quelques affaires à terme dont on n'a pas donné le détail.

Laines — La demande continue, et aujourd'hui on a encore vendu 49 b. Plata saint, de 1 fr. 95 à 2 fr. 30, suivant qualité.

— mercredi — Coton Les avis favorables d'Angleterre laissant notre marché en voie de reprise, on a encore payé 2 fr. 50 à 5 fr. de hausse pour la plupart des lots traités ; la raideur des prix entrave toutefois les achats, car sans elle nous aurions eu plus d'affaires en disponibles à signaler. A terme on se raidit aussi ; on a payé 145 fr. Pour du Madras mai et juin, 155 fr. pour de l'avril, et l'on parle de 160 fr. pour du mars.

Les ventes notées à quatre heures et demie vont à 1,067 b.

Laines — On note journellement quelques petits lots de la Plata, en même tenue de prix. Il y a encore un preneur pour 10 b. Buenos Ayres saint, à 2 fr. 17 1/2.

LIVERPOOL — lundi — Ventes 10,000 b. les prix sont plus chers.

— Mardi. Les ventes vont à 12,000 b. avec hausse de 1/4 à 1/2 d. ; fair Jumel, de 16 3/4 à 17 ; Chine, 10 ; Bengale, 7 1/2.

— Mercredi. Les ventes iront largement à 12,000 b.

— Il y a forte demande de la part de la consommation.

Le fair Jumel se paie 17 d. ; le Sawginned le Dhollérh, 13 d. ; le Bengale, 9 d. 1/2 ; le Chine, de 10 à 10 d. 1/2 ; le middling Amérique, 17 d.

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune.

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETIERE, (l'hectolitre pesant 80 k. mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 65 fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 55

PINES NOISSETTES 1 fr. 40 (l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville. (octroi compris). 2 fr. 25

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 60 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 50

PINES NOISSETTES, 1 fr. 35 (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2 fr. 20

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 55 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2^e id. 1 fr. 45

PINES NOISSETTES, 1 fr. 30 (Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'enrôpôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvres, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

Le marché s'est ressenti aujourd'hui de la cérémonie funèbre qui avait attiré la plus grande partie de la population parisienne à la Madeleine et sur les boulevards. Les affaires ont été à peu près nulles depuis le commencement jusqu'à la fin. La rente n'a varié que de 67-80 à 67-75. Le Mexicain a monté à 51 1/2 sur la nouvelle de la prise d'Ojaca. L'Italien a faibli de 64-90 à 64-75. La mobilis finit à 866 25 après 875 et l'Espagnol à 566-25 après 570. Les chemins sont à peu près dans les cours d'avant-hier.

Cours moyen du comptant : 30/0 67-77 1/2 & 1/2 94-50.

Banque de France : 3,502-50.

Crédit foncier : 1,290.

MM. Willems, rue des Champs, coin de la rue du Chemin de fer, et Meurant, marché aux Poissons, sont les seuls, jusqu'à ce jour qui fournissent aux véritables consommateurs les HUITRES D'OSTENDE à SIX FRANCS LE CENT.

Ces huitres proviennent directement de Grand parc d'Ostende dirigé par M. Royon-Hertoghe. Fournissant à Lille les mêmes huitres par barils de 2000, MM. Willems et Meurant peuvent seuls offrir aux consommateurs, et au prix de SIX FRANCS les huitres d'Ostende. Ils pourraient, pour faire taire certains bruits malveillants, produire les certificats d'origine ce que ne feront pas, et pour cause, les marchands d'huitres de Dunkerque.

TUYAUX FERRUGINEUX.

(SYSTEME GROSSET).

Ces tuyaux, d'une solidité à toute épreuve et dont la surface intérieure, parfaitement lisse, empêche l'adhérence de la saie, écartent tout danger d'incendie.

Un dépôt des TUYAUX FERRUGINEUX est établi pour les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing chez M. DUBOCAGE, rue du Collège, 144, à Roubaix. 5132

A LA MÊME ADRESSE :

Dépôt de Ciment romain et Ciment Portland et de Carreaux en ciment.

AVIS

M. ANGE DECOCK, dessinateur et professeur de dessin, a l'honneur de prévenir le public, qu'il enseigne par un système particulier la Confection des patrons, le Retraçage, le Montage et tout ce qui concerne la Décomposition et la Composition des tissus à la machine.

Il donne aussi des notions relatives à la fabrication.

S'adresser pour renseignements et conditions au domicile du professeur, rue de l'Alma, près de l'établissement du gaz, 34, à Roubaix.

M. de Villemessant, vient d'envoyer un exemplaire de l'Album du Grand Journal, en prime, aux abonnés de toutes ses publications, Figaro, Autographe, Grand Journal, Gazette des Abonnés. Depuis que les journaux ont pris l'habitude d'offrir des primes à leurs souscripteurs, il n'en est point, assurément, de plus belle ni de plus complète.

Cet album est composé de 150 pages contenant plus de 300 dessins dus à la plume de nos meilleurs dessinateurs tirés sur papier très beau et très fort, et choisis les trois mille planches gravées qui forment la collection du Monde illustré ; les huit cents gravures de la Vie parisienne, et trois mille bois comiques dessinés par Cham. C'est au milieu de ces richesses qu'ont été puisés les matériaux de cet Album, que l'on a classés et divisés avec une méthode très ingénieuse ; les saisons, les voyageurs, les types et les paysages étrangers, les fantaisies, forment autant de séries distinctes qui permettent à l'œil et à l'esprit d'en comprendre et d'en goûter le charme, d'autant mieux que les bois dus à la verve inépuisable de Cham et de Marcellin forment entre chacune de ces scènes la plus agréable diversion. Il va sans dire que le soin le plus scrupuleux a présidé au choix de toutes ces gravures, et qu'il n'en est pas une seule qui puisse faire regretter à la mère de famille d'avoir laissé sur la table du salon cet Album, providence des longs loisirs de la vie de province. Ingres, Edmond Morin, Gustave Doré, Gustave Janet, Ch. Yriarte, tels sont les noms que brillent à chaque page de ce livre d'or de l'illustration contemporaine. N'oublions pas de dire qu'une note explicative jointe à chaque gravure, familiarise tout à fait le lecteur avec la pensée ou les souvenirs de l'artiste.

Cette prime, sans compter le papier ni l'impression, aurait coûté plus de cent mille francs de frais d'établissement, si les confrères de M. de Villemessant ne s'étaient prêtés très obligeamment à son idée.

Aussi, en librairie, cet Album ne sera-t-il pas vendu moins de 40 francs. M. de Villemessant, grâce aux quantités sur lesquelles il opère, le donne pour 8 franc à tous les abonnés anciens et nouveaux du Figaro, du Grand Journal, de l'Autographe et de la Gazette des Abonnés.

Pour les recevoir franco, dans les départements, par les messageries, soigneusement enveloppé, envoyer 10 fr. au bureau du Grand Journal, 3, rue Rossini.

D'après le chiffre des demandes et l'affluence des acheteurs, nous engageons les personnes qui voudraient acquiescer cette prime exceptionnelle, à se hâter, car la première édition sera bientôt épuisée, et un second tirage exigera de nouveaux et longs retards.